



Du nouveau chez Sodimco

Un journal qui ne salit pas les mains. Un journal dont les pages tout en couleur ne sont plus traversées par de longues traînées d'encre. Bref, un journal qui, en ce qui concerne la qualité visuelle, ressemblera de plus en plus à un magazine. C'est la promesse que nous fait la Sodimco, la société qui assure l'impression des quotidiens La libre Belgique et La Dernière Heure. Il ne nous reste plus qu'à attendre un peu pour profiter de cette révolution qualitative...

Il y a deux ans, le Cepegra avait été amené à participer au programme de formation des travailleurs de l'imprimerie Rossel au moment où celle-ci s'apprêtait à déménager d'Evere vers le Brabant wallon. En 2007, le centre a remis son ouvrage sur le métier et a accueilli le personnel de la Sodimco, la filiale « impression » du groupe IPM. Au menu : le même type de modules de cours consacrés aux éléments qui font la spécificité de l'impression offset sur rotative.

Au premier abord, on pourrait croire les deux cas très similaires. Pour l'éditeur du Soir comme pour celui de la Libre Belgique, il s'agissait d'un investissement crucial. Pourtant, les situations différentes des deux sociétés ont mené à des solutions technologiques divergentes. Car pour une entreprise de presse, investir dans de nouvelles rotatives n'est pas qu'une question d'argent et de choix de fournisseur. Lorsque l'heure de mettre au rancart les vieilles machines approche, le changement ne s'improvise pas. Toute une réflexion doit être menée pour ne pas commettre d'erreurs et baliser la voie qui assurera l'avenir de l'entreprise tout entière pour de nombreuses années.

Cela fait 4 ou 5 ans que nous réfléchissons à cet investissement, explique Eric Bouko, responsable de l'imprimerie de Sodimco. L'ancienne presse commençait à se faire vieille et il fallait envisager le futur. Notre

rotative Uniman était en effet un peu limitée. Elle ne permettait pas d'imprimer en quadrichromie recto et verso et n'offrait qu'une seule bande en 4/2 (quadri pour le recto et deux couleurs pour le verso). Ce n'était plus suffisant pour les standards actuels.

Une fois ce constat établi, il restait à décider dans quelle direction aller. La première option envisagée par le groupe de presse fut de sonder le marché de l'occasion. Mais pas question pour autant de se contenter d'une solution trop vite dépassée et les opportuni-

tés offertes ne répondirent pas tout à fait aux attentes. Une presse raisonnablement moderne reconfigurée en fonction des besoins des deux quotidiens bruxellois atteignait un prix non négligeable, de l'ordre de soixante pour cent du coût du neuf... sans en avoir tous les avantages.

Agrandir la machine existante était une autre possibilité. Mais dans ce cas, le format actuel des journaux devait inévitablement être conservé. Quant à la qualité, elle serait restée sensiblement la même.

Eric Bouko en compagnie de Michel Meyers



Miser sur la qualité et économiser sur le papier

D'autres considérations entrent alors en ligne de compte. En plus de ses deux titres bien connus, IPM édite aussi des magazines et suppléments qui ne sortent pas toujours de l'atelier d'Anderlecht mais sont fournis par des sous-traitants. Rapatrier cette production dans les murs de Sodimco pouvait être intéressant. Mais dans ce cas, pas question d'améliorer la rotative actuelle ni de se contenter d'une machine de seconde main. D'autre part, IPM ne dispose pas, comme Rossel par exemple, de journaux gratuits qui lui permettraient de rentabiliser une rotative coldset.

Face à toutes ces considérations, une seule solution pouvait rallier tous les suffrages : commander une nouvelle roto et faire le choix technologique du heatset. Avantage du procédé : grâce à la chaleur des fours, l'encre sèche par oxydation et polymérisation et non plus par pénétration des huiles dans le papier comme en coldset. Les pigments ont ainsi beaucoup moins tendance à se déposer sur les mains du lecteur...

L'investissement est un peu plus lourd mais offre une qualité d'impression supérieure, précise Eric Bouko. Pour compenser le surcoût, la mise en page des deux quotidiens sera adaptée. On pourra ainsi conserver une surface imprimée à peu près identique mais sur un format réduit qui



Pupitre de commande commun aux deux machines.

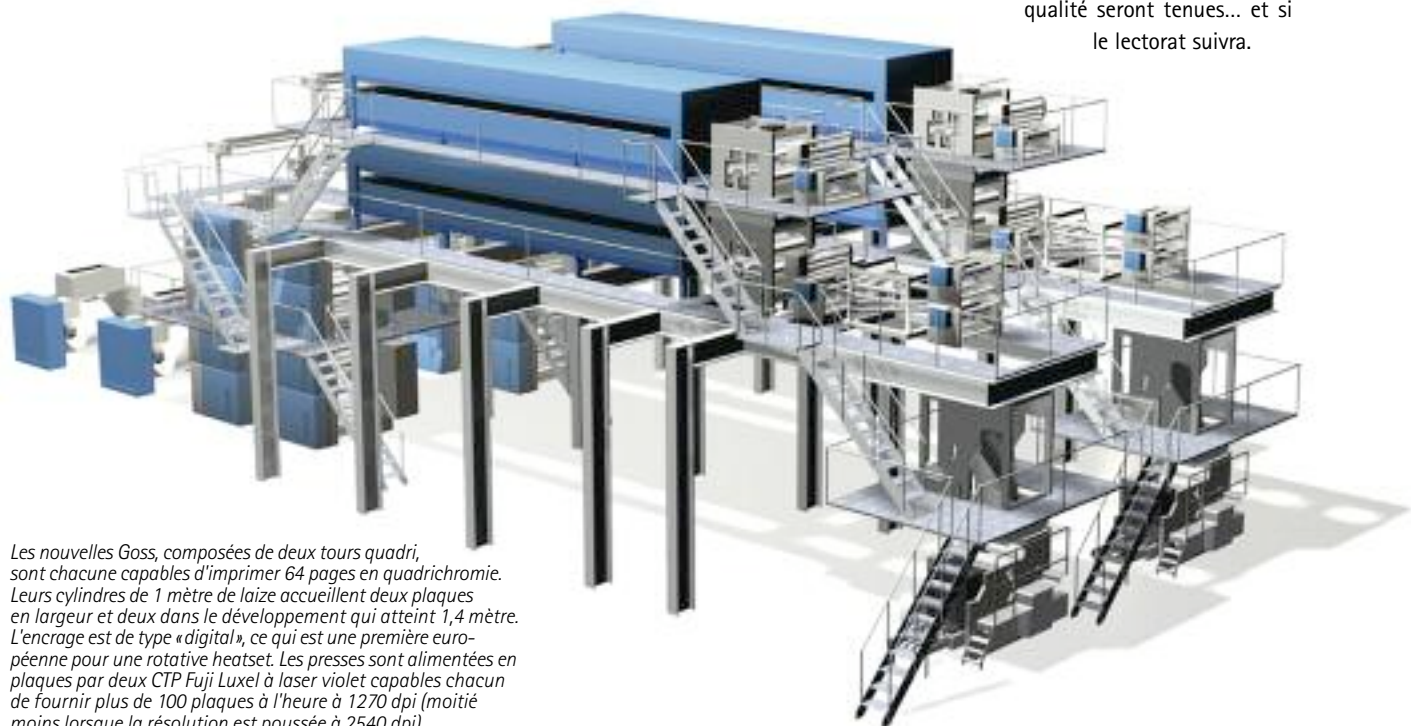
assurera une économie de papier. De plus, nous pensons que les formats plus petits correspondent à la demande des gens.

Ce cheminement déboucha finalement sur la commande de deux presses Goss Universal 75 qui viennent d'être installées sur le site anderlechtois de la Sodimco. L'extension du bâtiment offre l'avantage de pouvoir conserver la vieille Uniman qui assurera encore la production de La Libre et de la DH pendant que ses deux petites sœurs seront mises au point. Une situation sans doute moins stressante pour le per-

sonnel et le management qu'un déménagement complet, comme celui de Rossel vers Nivelles.

Côté travailleurs, le passage devrait se faire en douceur. Le rapatriement des volumes sous-traités et une organisation du travail un peu modifiée permettront de conserver les 55 personnes actuellement occupées. Et comme le site de production reste le même, la direction n'a pas à gérer le mécontentement éventuel toujours possible en cas de déménagement. À ce niveau, l'opération semble donc se dérouler sans problème.

Reste à voir si les promesses de qualité seront tenues... et si le lectorat suivra.



Les nouvelles Goss, composées de deux tours quadri, sont chacune capables d'imprimer 64 pages en quadrichromie. Leurs cylindres de 1 mètre de laize accueillent deux plaques en largeur et deux dans le développement qui atteint 1,4 mètre. L'encrage est de type « digital », ce qui est une première européenne pour une rotative heatset. Les presses sont alimentées en plaques par deux CTP Fuji Luxel à laser violet capables chacun de fournir plus de 100 plaques à l'heure à 1270 dpi (moitié moins lorsque la résolution est poussée à 2540 dpi).